

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et illustré

Rédaction et administration

A LYON

70, COURS DE LA LIBERTÉ, 70

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

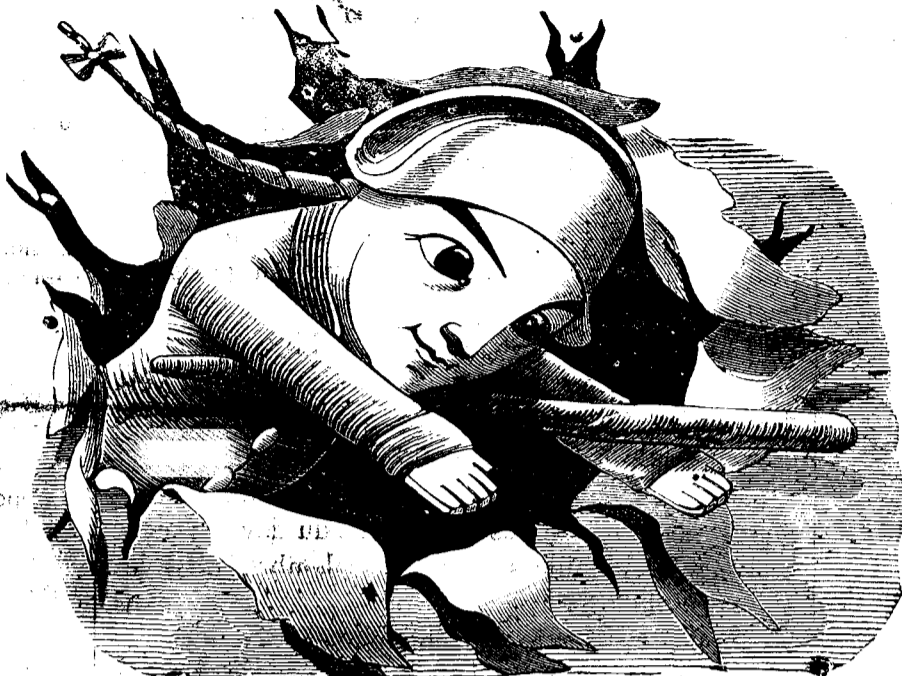
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les *ANNONCES* sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédaction et administration

A PARIS

3, RUE DE LA VILLENEUVE

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
Lyon et le Rhône.....	6 fr.	12 fr.
Autres départements.....	8 fr.	15 fr.

Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

## Le PION de la **Morale éternelle et universelle**

Par PAUL KLENCK



## AUX GONES DE LYON

Me revelà, z'enfants ! Tez, vous n'avez donc croyu que la camarde m'avait reniflé mon chapeau, ma veste et mon sarsifis, l'aute jeudi ; vous avez donc pas deviné que c'était à derrire toutes ces gaudoises de mort, de cadabres, d'esquillettes et autres utis de crevaison. Cristi, à feurce de vous emboquer de blagues et de bâffrer toutes ces histoires de menteries de griffardins, gn'y a un mal de guiable à présent, pour vous décamotter la comprenette. Là donc, patets, nettoyez-moi un peu vos chassiss, allumez voir vos chelus interrectuels. Et ben, quoi ? vous voyez pas que tout ça c'était de frimousses à la ribourrique qu'y z'appellent d'anégories, pour vous faire relischer ma tisanne de moralisance ? Ah ! C'est qu'y faut de rebrique pour que vous gobiez le gorgeon : c'est la sauce que fait passer le fricot, et je sis toujours à tirer des plans, à décaniller d'autres manigances qu'oyent pas servi, pour vous embobiner et vous faire chiquer mes pastonades que vous rechigneriez dessus si j'y pitrognais pas avé toutes sortes d'herbes, de civoux, d'estragon, de céleri et pis un petit filet de vinaigre. Ah ! qué tarabusement de caboche pour vous pitrognier de frimousses que vous remontent l'arquet de l'appétit ; n'y a pas méche maintenant de vous nourrir de chavasses de raves et de curailles de cantalou ; vous n'êtes gormands comme de chattes, et quand vous venez dîner chez l'ami Guignol faut que la boustifaille soye bonne à s'en relischer les arpions, autrement vous faites une bobbe de chien. Et ben ! y paraît que je fricotte pas mal tout de même et que j'avais joliment ben ouché le matefain la dernière fois, à ce qu'y disoient, les gones de Paris.

Voui, y a des particuyers de là-bas qu'y z'ont piaillé tout haut sur c'te gamme :

Il y a, à Lyon, un petit journal très original, très « hardi ; l'ANCIEN GUIGNOL, dont le dernier numéro « (1<sup>er</sup> novembre) ferait prime s'il était vendu à Paris. « Son article patois est consacré à la MORT ; il est la « plus formidable fantaisie.

Son dessin, car cette feuille est illustrée, interprète fidèlement notre politique étrangère, ce dessin est composé par Paul Klenck, un de nos meilleurs caricaturistes.

Hein ? C'est de ce coup que je vas me requinquer sur mes ergots ; fier comme Rataban ; en velà une de complimentation et pis détrancannée par de mains qu'ont d'estoc allez. Et ben, vrai ça me ravigote, ça me gonfle le gigier de vartigoleries comme ça ; oh ! j'ai pas honte, c'est pas pace qu'on me repasse de z'éloges que j'y jabotterai pas ; y en a ben assez que raffinent, faut ben que n'en oyent quèques uns que me grabottent là z'ousque que ça me démange. Aussi que je leur z'y ai rebriqué de remarciments à ces gones que ça leurs z'y a bigrement fait plaisir, ben sur !

Feuilleton de l'Ancien Guignol

## MONOLOGUE

M. Tranquille, quincailleur, retiré des affaires, demeurant rue Gasparin, vient d'ouvrir son journal : le Progrès. Commodément assis dans son fauteuil, les pieds sur les chenets, il pousse une exclamation de joie intime...

Bonne politique... Pas transcendante..., partageuse..., la politique qui dit : très bien ! très bien au pouvoir... Ça me va assez !... moi, je suis pour les principes de 89... de 88..., non, je dis bien, de 89... Pour un an de plus ou de moins ce n'est pas une affaire...

Voyons ! voyons ! Qu'est-ce que nos élus ont fait de bon hier ? Le cumul ! Oh ! oh ! question épineuse. Et qui a soulevé le lièvre ? Justement Lelièvre... Elle est très bonne, je fais des mots... En voilà un qui ne se paie pas de mots. Viette... Encore... mais je deviens fou... Dieu me damne...

Mais j'y pense. Ma bonne cumule : elle est ma gouvernante, mon cocher, ma blanchisseuse, ma... Hé ! Hé ! C'est du cumul, ça. Je ne lui donnerai que l'un des appointements de ses multiples professions.

Et que fait-on en Bourse ? Le 3 % est en hausse de 10 centimes. Bravo. Le 4 1/2 % gagne 7 centimes... Le gouvernement est un bon gouvernement... La rente monte...

Mais si je lisais un peu l'article laeder de mon Progrès. COURRIER DE PARIS : Le Crime et la Réclame. C'est très alléchant...

Je ne suis qu'une marionnette voui ; mais pas une marionnette que marche avec des ficelles et que de z'artignols font gigauder comme y veulent. Ah cristi, non ; c'est pas moi qui suis de c'te espèce de pantins, qu'au contraire que je poye pas les sentir. Et dire que n'y en a tant, nom d'un rat ! de ces polichinelles de patte ; velà z'un gone que tire un fil, bon ! y lèvent le bras ; y tire un autre fil, y lèvent l'autre abatis, et pis les guibolles et hardi donc, y s'abouzent sus le darrière, sus le dos, à bouchon, à la renverse, à plat ventre, tout ça que l'autre l'y fait faire ; mais pis par après quand y se sont ben déclaveté l'échine et ben sansouillés dans la piautre, on les fiche tout de même aux évequilles. Au lieu que moi, je sis une marionnette qu'à d'aime et du chien dans la boule. Quand je sis venu au monde, le grand bargeois de là-haut m'a fait teter une goutte de Beaujolais, et velà de z'années et de z'années que je trame sus c'te guerdine de boule la part d'ouvrage qu'y m'a donné.

C'est moi que j'allonge de z'atous aux compagnons que pioncent sus la bascule du devoir ; c'est moi que débrouillasse avé de calembredaines les quinquets de ceusses que se cogent les doigts dans les z'œils, c'est moi que remonte le reloge du courage aux braves gensses quand le varroi de canaileries les ablage trop ; c'est moi que fait rire le monde pour les empêcher de baver comme de merluches de fois que n'y a.

J'ai z'aeu de patrons comme Esope, Pilpay, Lucien, Juvénal, Montaigne, Rabelais, Erasme, Cervantès et Molière, et vous vous imaginez que je suis un pillereau ! Y m'a ben fallu changer souvent de veste, de masque et mêmement de basane ; j'ai z'été la fable, l'épigramme, la parabole, la satire, le pamphlet, la comédie, le vaudeville et la chanson ; demandez à Satan. J'ai de cousins que s'appellent Cogne-Dru, Paul Klenck, Emile et Charles Gautier, mais je sis toujours le même : la franchise, le rire et le bon sens.

JEAN GUIGNOL.

Une indisposition de notre collaborateur OCTAVIO, nous prive du portrait hebdomadaire de la série si appréciée des *Rois Républicains*.

## LES CONSCRITS

Ils ont embrassé la vieille grand' ils sont partis, avec un léger baluchon — le mouchoir de toile à carreaux bleus qui renferme, comme une besace, ces riens inventés par la sollicitude des mères.

Derrière l'église, sur la place du marché, assis sur le banc de pierre qu'illumine un clair de lune, ils ont serré une dernière fois les mains de la promise. Ils ont pris les étoiles à témoin de leurs serments.

Le tambour de ville a fait le rappel des conscrits, on a refoulé les larmes, on veut être brave, on ne pleure pas quand on est soldat, on a même bu un tatinet ; il y a de l'alcool dans son courage ; on s'en va, en colonne déjà, rythmant le pas, à l'ombre d'un drapeau tricolore flambant neuf, taché de vin pour avoir traîné dans les cabarets.

Oh ! Oh ! Très beau !

« Si, malgré toutes ses victoires personnelles, Emile de Girardin ne croyait pas à l'influence de la presse, Ponson du Terrail serait bien obligé d'y croire aujourd'hui, car la plupart des scélérats qui depuis quelques années font Paris et la province sont les fils légitimes de ses œuvres. Autant d'assassins, autant de Rocamboles ! Nons sommes de ceux qui, pour expliquer le crime en général, tenons plus de compte des lectures que des lois fatales de l'atavisme. Dis-moi ce que tu lis, je te dirai qui tu es. »

Dis moi qui tu es je te dirai ce que tu lis ! quelle belle phrase... Dis moi ce que... tu... j'ai déjà entendu ça quelque part...

Ce sont les romans qui font les assassins. Parfaitement, moi, homme doux, je n'ai jamais lu que le *Petit Poucet*. Et encore le *Petit Poucet* expurgé : on avait supprimé l'ogre...

« Le peuple ne lit guère que des romans feuilletons, et nous savons ce qu'en vaut l'aune. N'y cherchez pas l'apologie de la vertu, on n'y voit fleurir que le crime, le vol, l'adultère, l'assassinat ! Ce sont des histoires du bagne qui feraient rougir Silvio Pellico. »

Ça devait être un garçon bien timide... ce Pellico... c'est cependant un italien... ah !... ah !... ah !... Voilà qui est bien dit.

« Quand nous réfléchissons aux mauvais livres dont le peuple fait sa lecture ordinaire, il nous prend envie de regretter que les ciseaux de la censure ne soient pas plus longs. »

On causait comme ça sous Charles X ;... ça me rappelle le bon temps. Et vive la *Quotidienne* !

J'ai donc fini par trouver un journal honnête, un journal qui a horreur du roman feuilleton, qui ne fait pas l'apologie

N'importe, c'est l'image de la loque qui flottera, déchirée par les balles, noircie par la poudre, rougie par le sang, au-dessus des bataillons !

En route, on songe à l'épopée possible. Ces blouses bleues cachent des héros ; on se battra pardieu ! on sera des braves, on perçoit vaguement le bruit de la mêlée prochaine, on se sent démesurément grandi, figuré par la légende.

Rêve d'une heure que la réalité brutale fera s'évanouir. La caserne ce n'est pas la gloire, soldats ! c'est l'obéissance passive. La capote qui peut faire les héros — est celle, aussi, qui fait les esclaves. Vous partez des hommes, enfants, rudes travailleurs habitués à la vie large du plein air, et vous arrivez là-bas, les matricules du colonel Ramollot. C'en est fait de l'initiative individuelle, de la dignité personnelle. La discipline vous façonnera, vous coulera dans le même moule, déformera vos caractères, amollira vos révoltes, enlèvera votre indépendance ; mais il le faut, soldats.

Il n'y a pas d'armée sans obéissance — et il n'y a pas de sécurité pour notre République sans armée.

La guerre est l'œuvre des rois. Tant qu'il y aura un roi en Europe il y aura du sang répandu. Le roi, c'est l'ennemi, soldats, et vous serez des brutes encasernés, tant qu'elle n'existera pas, la République universelle.

Cependant, cette République qui avait promis la paix, fait la guerre. On vient de confier des millions à M. Ferry. Vous devenez la chose de ce despote bourgeois, de cet avocat général qui requiers contre la liberté.

Il a besoin d'une victoire ; il veut que la postérité inscrive son nom sur ses tablettes dans une auréole de gloire. Il veut être Bismarck en France et c'est pour cela qu'il a besoin qu'on vous tue.

De grands bâtiments vous porteront là-bas, vous tombez sous les coups des Pavillons-Noirs. Vous mourrez déçimés par la fièvre, et sur vos tombeaux anonymes, M. Jules Ferry édifiera son piédestal glorieux.

Chantez ! mais chantez donc ! on a voté neuf millions pour vous.

Chantez ! mais chantez donc ! les lourds bateaux apparaissent, et la main au gouvernail, les pilotes tristes regardent du côté de l'Orient.

Chantez ! mais chantez donc ! vos mères pleurent, vos fiancés se désolent.

Chantez ! soldats, chantez conscrits, M. Ferry est ministre : la Patrie est en danger !

COGNE-DRU.

## L'AURORÉ BORÉALE

Sur beaucoup de points en France on a vu l'aurore polaire. Spectacle magnifique. Vus de la rue, dans l'enchevêtrement des toits, les tons rouges du ciel semblaient la reverberation sinistre d'un épouvantable incendie. L'occident était comme une immense nappe faite d'ors en fusion. Une sorte d'atmosphère rose estompait les arbres dépouillés de leurs feuilles. Dans chacune des croisées de la pourpre flambait.

Quelques jours avant la déclaration de guerre, le même phénomène se produisit, pendant un mois, presque tous les soirs, à l'occident, le ciel apparaissait rouge. D'immenses traînées de poudre se détachaient, sinistres, sur le noir d'encre des nuages. Quand quelques mois plus tard, la France ne fut plus qu'un affreux charnier, que les deux armées se culbutant, jonchèrent les champs, les routes et les maisons, les paysans se souvinrent de cette aurore qui les avait frappés d'admiration et de terreur, et, mystérieuses quelques vieilles dirent, en se signant... Il y avait du sang dans le ciel !

Coincidence bizarre, tandis que cette aurore rappelait la

des Marquelet et des misérables qui vivent en marge de l'amour des autres... Feuille pure, tu es le plus beau jour de ma vie.

Les feuilletons d'un journal comme ça, doivent être signés de ce bon M. Berquin... non... c'est signé Montépin... Xavier de Montépin, un noble... un monsieur qui a de l'usage sans doute. Et ça s'appelle : *La Sorcière rouge*... Peste la Sorcière rouge... rouge... j'ai horreur des sorcières et du rouge... c'est peut-être, après tout, le pendant de *l'Oiseau bleu*... Poursuivons !... « *L'Amant d'Olympe* » Ça devient scabreux. J'ai connu une demoiselle Olympe, elle était fleuriste, ou modiste ou autre chose... rue Ferrandière... oui... Il y a bien quarante ans. Ce n'était pas positivement la vertu... celle-ci non plus, à ce que je lis... cette demoiselle Olympe a un amant... Mon journal s'oublie, il fait le sermon au premier — et il raccroche à l'entresol.

(Huit jours après)

... Comprends plus rien !... mon Progrès m'a servi depuis huit jours un viol, trois assassinats, douze attaques nocturnes, un mari cocu, deux filles trompées, sans compter le reste.

Et le tout découpé en feuilleton, sauce Montépin ! je me désabonne, je ne veux pas qu'on puisse me suspecter de tendresse pour les assassins. Car enfin le Progrès l'a imprimé viv.

« Dis moi ce que tu lis et je te dirai ce que tu es !... »

GNAFRON.

...erre tragique, un homme, sanglant aussi, sortait tout-à-coup de son ombre. Emile Ollivier, le fatal, ne se contentant pas d'une lettre annonce un livre. Evocation douloureuse de ce passé par les mêmes phénomènes — car Ollivier est un phénomène aussi — un phénomène d'infamie.

« Il y a encore du sang dans le ciel, » ont répété encore les bonnes femmes. Et elles ont serré en pleurant la main des petits qui portaient. Graine à gloire pour M. Jules Ferry. Et celles dont les fils sont allés sur les grands bâtiments attendent avec impatience les nuits — car les malheureux ont que les nuits pour pleurer.

Série de nouvelles sinistres : il fait sombre du côté du Tonkin. Emile Ollivier publie un livre, Fritz va danser des fandangos en Espagne, les faubourgs ont faim. « Il y a du sang dans le ciel ! »

CHAMPAVERT.



Nous avons la douleur d'apprendre la mort de **DÉCENTRALISATION** (*Prudence-Ignace-Basile*), âgée d'un certain nombre de lunes.

Cette vieille personne cultivait religieusement la carotte et la fleur de lys. Très dévouée, depuis de longues années elle était au service de la Royauté de droit divin. Elle préparait le vin de la sainte messe et distillait le fiel pour les républicains.

Elle était très attachée — attachée avec des saucisses — à Henri de Bourbon. Elle l'aimait d'un amour farouche. Depuis le 24 août 1883, jour douloureux où le fils de saint Louis remonta au ciel, elle était tombée dans une prostration complète. Son ramollissement était tel, qu'on avait dû lui octroyer une chaise percée.

Les fidèles de la légitimité oublièrent la vieille et elle s'est éteinte doucement, le 30 novembre dernier, dans son domicile de la place Bellecour.

De missa est!

## LE TOUR DE VILLE

Paris vient d'adopter, pour l'enlevage des boues, le système depuis longtemps en usage à Lyon.

Les Parisiens vont aussi avoir leurs seaux aux équevilles. Pourvu que nos ministres ne tombent pas dedans !

L'Univers se désole, il est affligé à la pensée que les Kalmoucks sont exposés aux dangers de la civilisation parisienne.

Louis-le-Grêlé, Louis Veillot ne pensait pas comme ça. La vie du boulevard ne lui faisait pas peur. Et il a autant apprécié les odeurs des Parisiennes que les *Odeurs de Paris*.

Le 2 décembre on a célébré la bataille de Champigny, et évoqué le nom de Ducrot, dit Trompe-la-Mort.

En autre temps, nous avons pensé à l'autre Ducros, le nôtre, l'ami de Coco, le préfet à poigne.

On lit dans la chronique judiciaire du *Temps* : « ...Quatre d'entr'elles ne perdirent que leurs bijoux. La dernière subit presque le dernier outrage. »

Presque? On peut donc subir le dernier outrage à moitié?

M. Emile Ollivier publie un livre — suite de sa trop fameuse lettre : *Finis Francie!*

D'aucuns s'étonnent. Pourquoi? Bazaine a publié un livre; pourquoi Emile Ollivier n'en publierait-il point?

La Vénus de Milo a quitté le musée des antiques, au Louvre. La salle dans laquelle on l'avait placée était humide.

Aurait-on craint qu'elle n'attrapât des rhumes de cerveau. Le fait est qu'il lui eût été difficile de se moucher.

M. Vignaux et M. Schæfer ont terminé leur tournoi. Jamais on n'avait vu semblable partie de billard.

A propos, avait-on songé à convier à cette fête les généraux Français qui, au plus fort de l'action, en 1870, excécutaient dans une auberge de si fameux carambolages?

On a vendu ces jours-ci, rue Drouot, quarante-six lettres autographes de l'auteur de la *Marseillaise*.

Beaucoup de manuscrits inédits figuraient dans cette vente.

Je plains la mémoire de ce poète qui, pour une chanson virile, commit tant de petits vers idiots.

M. Camescasse vient de supprimer la pendaison pour les chiens condamnés à mort à la fourrière... Ne vous réjouissez pas toutous vagabonds, errants de l'asphalte, M. Camescasse nourrit de noirs projets. Il ne veut plus pendre : il asphyxie.

Le *Soir* appelle ça une bonne mesure. Je ne connais pas l'opinion, mais cependant, je crois pouvoir dire que si on leur avait demandé : « Voulez-vous être pendus ou être asphyxiés? Ils auraient répondu : Nous voulons être libres ! »

POLYTE.

## On ne dîne pas

Les membres de la conférence Molé avaient voulu contraindre Victor à jouer un vilain tour à son père. Ils l'avaient invité à venir manger avec eux une aile de poulet.

Mais il n'y a eu de poulet que celui qu'ils ont reçu :

Paris, 26 Novembre 1883.

Messieurs,

Apprenant qu'on pourrait donner au dîner que voulez bien m'offrir un caractère qu'il ne comporte pas, je crois devoir, à mon grand regret, décliner votre invitation.

Je n'ai pas en ce moment de rôle politique à remplir; mais je tiens à vous dire que je serais très affligé de voir mon nom servir de prétexte à créer un antagonisme entre mon père et moi, ce qui est aussi loin de mon cœur que de mon devoir.

Croyez, messieurs, à mes meilleurs sentiments.

VICTOR NAPOLEON.

Victor ne veut ni sceptre ni nougat, ni trône ni gelée de coings. Victor aime les confitures, il aimerait la puissance, mais il aime son père.

Victor n'en démord pas. On l'aura, mais après l'autre. Sa lettre veut dire : « Prenez d'abord mon ours — et mon ours est mis ici pour mon père ! » Ça fait réfléchir les bonapartistes. Le voilà assis, le bonapartisme, entre deux princes.

Ceux qu'ils faut plaindre, ce sont les amphytrions; ils escomptaient l'avenir. Victor aurait eu la reconnaissance du ventre. Ces serviettes d'inviteurs bonapartistes devaient se changer en serviettes de conseillers d'Etat.

O déception! on comptait sur l'indignation d'un Bonaparte et l'on se trouve en face de l'inanition du bonapartisme.

COGNE-MOU.

## UN ERRATUM

A la suite d'une dépêche du *New-York Herald*, on avait pu lire dans *Paris* quelques lignes injurieuses pour le gouvernement.

Etonnement des lecteurs, gros yeux du pouvoir. Et de là cette note qui mérite d'être encadrée :

« Nos lecteurs auront certainement compris à quel genre d'accident il fallait attribuer cette bizarrerie.

« *Paris* est heureusement classé, dès longtemps déjà et pour toujours, parmi les serviteurs dévoués, respectueux et fidèles de la République.

« Ch. LAURENT. »

On eut pu croire que *Paris* avait eu un moment de colère de révolte, de dégoût. Point. *Paris* est un serviteur dévoué, incapable de mal parler des maîtres qu'il sert. Il n'emploie que de l'eau bénite, — le vinaigre est pour les socialistes.

Nous osons espérer que le gouvernement ne tiendra pas rancune au *Paris*; qu'il le fera simplement appeler devant lui et qu'il lui dira : « Allez! Jasmin, allez! mon ami, pour cette fois-ci encore, je ne vous cesse pas aux gages! »

CADET

## GOGNANDISES

Entre bonapartistes :

- Victor est notre homme :
- Il ne sait pas vivre !
- Pourquoi ?
- Il n'accepte pas à dîner.

Le mari de certaine étoile est très complaisant — mais aussi très simple. Rencontrant hier, sur le quai du Rhône, un ami, il lui demanda : — Dis-moi, cher, est-ce que la loi sur le cumul atteint ma femme ?

Bob dîne à table, un jour de grand gala.

Une dame se penche vers la maîtresse de la maison :

— Quel est, lui demande-t-elle à voix basse, ce monsieur, en face de vous, avec ces petits yeux et ce gros ventre ?

— C'est M<sup>e</sup> X..., un notaire de canton.

Bob, qui a entendu, désignant le convive :

— Un notaire de Canton, c'est monsieur ? C'est donc pour ça qu'il a l'air d'un magot !

Marivaudage :

— Voyons, comtesse, vous ne me ferez pas même l'aumône d'un regard ?

— Mon cher, vous êtes comme les mauvais pauvres : vous ne vous souvenez jamais d'avoir reçu.

On a appris à Poirot que le pluriel des mots en *al* est en *aux*.

— C'est donc ça ! dit-il. Quand on va *aux Halles*, il faut dire je vais *aux Eaux* !

Entre Gascons :

— Est-ce vous ou votre frère qui êtes mort ?

— C'est mon frère ; mais j'ai été bien plus malade que lui.

Au restaurant :

Un client grincheux s'approche du comptoir, où trône une grosse dame.

— Madame, on m'a servi une poire pourrie.

— Monsieur, je n'y puis rien, je n'étais pas dedans.

— Il n'aurait plus manqué que cela.

Entendu dans une gare de chemin de fer.

Le monsieur :

— Combien les premières ?

L'employé :

— Un franc.

— Et les secondes ?

— Cinquantes centimes.

— Donnez-moi une première pour moi et une seconde pour ma femme.

Pour copie conforme,

LE GONE.

## TIMBRES EN CAOUTCHOUC VERNAY, rue de Sèze, 4

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

Nous avons eu cette semaine deux *premières*. La *Favorite* et *Carmen*. M<sup>me</sup> Linse notre nouvelle contralto faisait son premier début dans la *Favorite*; excellent début d'ailleurs qui a mérité à cette artiste les applaudissements de toute la salle.

M<sup>me</sup> Linse cependant était sous l'empire d'une certaine émotion, inséparable d'un premier début, et quelques notes mal venues en sont la preuve; espérons que cette émotion disparaîtra aux représentations suivantes et que nous pourrions compter un bon sujet de plus dans notre troupe d'opéra.

Quand a M. Marris qui faisait son troisième début dans *Carmen*, la cause était jugée d'avance et malgré les efforts d'une *claque* nombreuse, le public n'a pas accepté ce ténor léger tout a fait insuffisant. M<sup>me</sup> Arnaud, notre charmante dugazon a trouvé dans *Carmen* un nouveau triomphe, aussi les applaudissements et les rappels ne lui ont pas manqué; c'est sans contredit la meilleure dugazon que nous ayons eu au Grand-Théâtre depuis bien longtemps. Bacqué a fort bien dit l'air du torréador et M<sup>me</sup> Jacob complétait une excellent trio; aussitôt que nous aurons un ténor léger, nous pourrions compter sur d'excellentes soirées.

CÉLESTINS.

Aux Célestins, *Ma Camarade* fait toujours salle comble. Rien d'étonnant à cela. Une Comédie spirituelle, une interprétation excellente avec une mise en scène soignée, voilà bien des motifs pour attirer la foule.

## VERBECK au Théâtre-Bellecour

A qui la faute si tout le monde à Lyon parle de magnétisme et rêve au magnétisme. Demandez-le à M. Verbeck qui par ses expériences fantastiques étonne chaque soir la foule nombreuse qui remplit l'immense salle de Bellecour.

Un sceptique, tout à fait incrédule, me demandait l'autre jour ce qu'il fallait en croire: Ma foi, lui dis-je, essayez vous-même, puisque tout le monde peut s'offrir comme sujet.

L'expérience fut concluante; sous l'influence de cet étrange phénomène, il se mit à danser un pas fantastique à faire pâlir Natta lui-même.

Demandez-lui maintenant s'il croit au magnétisme.

CIRQUE RANCY

Le monocycle de M. Scury attire chaque soir une foule de curieux, et l'immense salle de l'avenue de Saxe menace de devenir trop petite. C'est qu'en effet, chaque soir, un spectacle admirablement composé réunit plusieurs causes de succès.

La gymnastique à coups de canon, le dompteur Krockett, les écuyers et les écuyères rivalisent de zèle.

CIRQUE CONTINENTAL

Tous les soirs, spectacle varié. Le mardi, soirée de gala avec les principaux artistes.

Dimanche et jeudi, représentation à 3 heures.

POLYTE.

La grande fête musicale, organisée par la 111<sup>me</sup> société de secours mutuels (artistes musiciens de Lyon), au profit de la Caisse de retraite, aura lieu le Vendredi 14 Décembre, au Grand-Théâtre, à 8 heures du soir.

Cette solennité, une des plus importantes de la saison, grâce aux éléments dont son sympathique Président, Monsieur Couard, a su s'entourer, dépassera certainement le succès des années précédentes — avec le bienveillant concours pour la partie vocale, de Messieurs et Mesdames Artistes du Grand-Théâtre — et pour la partie instrumentale, de Messieurs les Solistes et de l'Orchestre du Grand-Théâtre sous la direction de Monsieur A. Luigini.

Parmi les importants morceaux de ce Concert, on entendra des fragments d'*Henry VIII*, *Don Carlos*, du *Fretzchutz*, *Stella Confidente*, d'*Hérodiade*, *Lackiné*, *Don Juan*, *Les Noces de Figaro*, *La flûte enchantée*, *La Damnation de Faust*, *La Voix des Cloches*, etc., etc.

Une prochaine affiche donnera le programme du Concert.

ALBUM MUSICAL DE L'ANCIEN GUIGNOL

L'OISEAU BLEU

REGRETS D'UN VIEUX GARÇON

Paroles de Henry RUBOIS; Musique de Joseph DARCIER (1).

(1) Cette chanson est en vente chez l'éditeur A. PATAY, 35, rue Corbeau, à Paris et chez tous les marchands de musique. Pour la recevoir franco, envoyer à l'Editeur, pour le format piano avec accompagnement, 1 fr., pour le petit format guitare, 35 cent. en timbres-postes.

Andantino.

Jeunes beautés, séduisantes sy-  
rènes. A qui je dois tant de péchés, si  
doux. Qui de mon cœur te-biez ja-dis les  
rènes, sachez pour-quoi je manque au rendez  
vous. Si mon cœur reste jeune encore mes sens n'ont  
plus d'âme à la clé: Comme à vingt ans je vous a-  
do-re Mais l'oiseau bleu s'est envolé. Mais  
l'oi-seau bleu s'est en-vo-lé

Jeunes beautés, séduisantes sirènes,  
A qui je dois tant de péchés si doux,  
Qui de mon cœur teniez jadis les rênes,  
Sachez pourquoi je manque au rendez-vous.

Si mon cœur reste jeune encore,  
Mes sens n'ont plus d'âme à la clé,  
Comme à vingt ans je vous adore,  
Mais l'oiseau bleu s'est envolé!

O vous de qui j'eus la faveur première,  
Naïve enfant plaignez votre Faublas...  
Gardez longtemps, ma gentille écolière,  
L'illusion que j'ai perdue, hélas!

Souvent au rivaige du Tendre  
Pour vous mon encens a brûlé...  
Belle, inutile de m'attendre,  
Car l'oiseau bleu s'est envolé!...

Je lis encor votre dernière lettre,  
Bacchante aimable, au regard amoureux;  
Un rendez-vous... Je le voudrais promettre,  
Mais à quoi bon?... Suis-je assez malheureux!

Oui, de vos baisers je me sauve,  
Plus que vous j'en suis désolé;  
Mais que ferais-je en votre alcôve  
Quand l'oiseau bleu s'est envolé!...

Dans ce portrait, adorable et fidèle,  
Dont, frissonnant, je détaille les traits,  
Tableau vivant... ô provocante Adèle,  
Je vous revois plus belle que jamais!

Aux contours de votre corsage  
S'attache en vain mon oeil trouble...  
On souffre à contempler la cage,  
Quand l'oiseau bleu s'est envolé!...

Moi, vieux garçon, blasé comme un satrape,  
Qui, sans jamais songer au lendemain,  
Fis de la vie une éternelle agape  
Et méconnus les douceurs de l'hymen.

Sur ma couchette solitaire  
Parfois une larme a coulé  
En songeant à la fois dernière  
Où l'oiseau bleu s'est envolé!...

D'être galant, aimable, je me pique;  
Mais en amour que valent les discours?  
Vous ririez trop d'un amant platonique;  
Adieu, beautés, adieu donc pour toujours.

Si belle encor que soit sa mine  
— Tel qu'un donjon démantelé —  
L'homme n'est plus qu'une ruine  
Quand l'oiseau bleu s'est envolé!...

Le Gérant, F. LOUBAUD.

Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

Rendue au travail

Sur le désir de M<sup>me</sup> Thomas, à Verneuil, on nous prie de reproduire sa lettre, elle écrit : « Depuis l'âge de vingt ans, enfin depuis mon troisième enfant, j'avais des douleurs, « maux de tête, lait répandu, manque d'appétit, éblouissements, et bien des fois je ne pouvais pas travailler. J'ai fait usage des « Pilules Suisses, tout de suite je redevenis « parfaite santé. Quelque temps après je tom- « bai gravement malade, je repris les Pilules « Suisses, et aussitôt je sentis ces maux re- « partir comme si on me les retirait avec la « main, malgré mes six enfants, et mainte- « nant j'ai toujours ce médicament sous la « main. » Les Pilules Suisses coûtent 1<sup>fr</sup> 50 la boîte.

BANQUE GÉNÉRALE DE LYON

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 10  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

La Banque bonifie

Aux dépôts de fonds remboursables  
A vue ..... 20/0  
A CINQ Jours de vue 30/0  
A six mois ..... 41/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs  
Coupons. Renseignements  
Emissions

Laiteries du Rhône

Société anonyme. — Capital 500,000 francs  
SIEGE SOCIAL: RUE DE LA VILLETTE, 37

Avis aux Mères de famille et aux amateurs de bon lait

Pour répondre au désir manifesté par un grand nombre de consommateurs des produits de la Société des Laiteries du Rhône, le directeur général a l'honneur d'informer la population lyonnaise que la Société vient d'organiser un service pour la livraison à domicile deux fois par jour, de son lait garanti pur et non écrémé, provenant tout des excellents pâturages du Jugey dont le laitage est particulièrement renommé à Lyon pour sa richesse et sa bonté.

Le lait sera livré dans les vases de la Société, clos et scellés au siège social par litres et demi-litres, au prix de :

35 centimes le litre;  
20 centimes de demi-litre.

Les demandes pour obtenir le service à domicile devront indiquer très exactement les noms, domicile et étage des demandeurs; elles devront être remises aux employés de la Société, ou bien déposées dans ses boîtes Placées aux adresses ci-après :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60; rue d'Algérie, 18;  
rue du Plat, 2; rue Bourbon, 48; avenue de  
Saxe, 185; cours Morand, 9; cours Gambetta, 18;  
boulevard de la Croix-Rousse, 161; rue Saint-  
Jean, 74. c-o.

MAISON D'ACCOUCHEMENT  
M<sup>me</sup> V<sup>ve</sup> YVERNAT

Rue du Viel-Renversé, 3, Lyon  
Angle de la rue du Doyenné, quart. Saint-Georges  
Vaccin et tient des pensionnaires. — Cham-  
bres indépendantes. — Discretion  
Connaît l'allemand. — Place les enfants.

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS si vous sucez quelques

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur; ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix: la boîte, 1<sup>fr</sup> 75; demi-botte, 1<sup>fr</sup>. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature du D<sup>r</sup> GRAMONT.

Dépôts à Lyon: pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1, Lemonon, r. St-Joseph, 55; Casimir, avenue de Saxe, 82; Lariet, rue Rat-d'Argent, Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15. (Vaise); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Maçon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

AVIS IMPORTANT

MM. LE BLANC GEORGI et C<sup>ie</sup> (Société en Commandite), propriétaires actuels des Usines de Marquise (hauts fourneaux et fonderies), ont l'honneur d'informer le public qu'ils n'ont rien de commun avec la Société anonyme de Marquise, déclarée en faillite le 24 Novembre dernier.

Pensez-vous que l'hésitation soit possible entre la loterie des ARTS DÉCORATIFS dont tous les lots sont payables en argent, et les loteries étrangères à lots payables en marchandises d'une valeur incertaine. La réponse n'est pas douteuse, la meilleure preuve à en donner et dans la rapidité avec laquelle se placent les billets des ARTS DÉCORATIFS.

Eau minérale

La BIENFAISANTE

PONT-DE-NEYRAC

Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement du foie et calculs biliaires.

Propriétaire: J. TAVERNIER.

Aubeas (Ardèche).

Dépôtaires à Lyon

F. Monvenoux, rue Gracette, 25 E Mau-  
guin, place des Célestins, 5. C<sup>o</sup> de Vichy,  
rue de la République, 16.

DISTRUCTION INFAILLIBLE

DES  
Punaises, Pucès, Poux, Mouches. Cou-  
sins. Catards, Chenilles, Fourmis, Mites,  
Charançons, etc.

Le kilog., 12 fr., 100 gr. par poste, 4 fr. 95  
— E. GALZY, fabricant, rue Bugeaud, LYON.

AU BALLON CAPTIF

8, rue de la Barre, 8  
H. Leriche, successeur de MOUCHE  
Ex-orvriier de Bréguet, de Paris  
Nettoyage de montre ou grand resser

2 FR. 50

Montres or, depuis 60 fr., argent, depuis  
25 fr. — Remontoirs or, depuis 80 fr.  
Remontoirs argent, depuis 35 fr.

Remontoirs nickel, depuis 15 fr.

GARANTIE DE 2 ANS

Grand choix de chaînes, or garanti.

AU PANORAMA de Fourvière

A une minute de la Chapelle  
Café-Restaurant GAY  
DELORME, Successeur  
Succursale, 5, rue d'Algérie

BRIDE-LES-BAINS (Savoie)

GRAND HOTEL DES BAIGNEURS

Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

Modes et Coiffures de Paris

M<sup>mes</sup> MICHELON  
6, Boulevard du Théâtre, 6  
GENEVE

BANQUE VICTORIA

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de Tournes.

CHOCOLAT-MENIER  
LE VÉRITABLE NOM

Préparation AUX EXAMENS

Brevets, Baccalauréats, Ecoles

Leçons particulières à domicile et au siège de la Société pour jeunes gens des deux sexes, par une association de professeurs instruits et expérimentés (langues vivantes, comptabilité commerciale, dessin

Piano et Dessin

31, rue Centrale, 31

PASTILLES DU D<sup>r</sup> SOLENE

au Thymate de soude

Infailible contre les affections de la bouche, de la gorge et du larynx, telles que: laryngite, gingivite, aphtes, déchaussement des gencives, angine, esquinancie, etc., etc.

Prepared and sold by D<sup>r</sup> Solenne, London.

PRIX DE LA BOITE: 3 FR.

Dépôt général: Pharmacie Moderne de Lyon, rue Sainte-Catherine, 5, et Pharmacie des Négociants, rue de l'Hôtel-de-Ville, 47, et principales pharmacies. — Envoi contre timbres-poste.

CIDRE nous envoyons franco la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensiles particuliers les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 cent. le litre. Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch etc 50 00 économie. — Ecrire à M. C. BRIATTE fils et C<sup>ie</sup>, négociants, à Prémont, près Rohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

M<sup>me</sup> ONESIME Grand succès par les cartes astronomiques annonçant les époques des événements. Cabinet depuis 9 h. cours Charlemagne, 4. Correspondance.

GRAVURE SUR TOUS MÉTAUX  
Artistique, Commerciale et Administrative  
SPÉCIALITÉ DE LETTRES ET CHIFFRES EN ACIER  
TIMBRES EN CAOUTCHOUC



Rue de Sèze, 4, et avenue de Saxe, 72  
(Maison fondée en 1372)

Poinçons, Marques à chaud et à froid, Numéroteurs, Timbres mécaniques et à main, Dateurs  
Lettres et Chiffres à jour, Gravure de sujets, Armoiries, etc., etc.